

dière, 8 septembre 1894 » ; œuvre de J. P. Florence, successeur de L. Lobin, Tours, 1894.

La petite chapelle de droite comprend, au sud un vitrail où est représentée une sainte couronnée tenant un reliquaire et, à l'est, un vitrail non historié signé Lobin, Tours, 1872.

Deux vitraux non historiés, au collatéral sud, sont dus à J. Fournier, Tours, 1891.

Statues

Les statues sont peu nombreuses. Un Saint Joseph dans la petite chapelle, une toute petite Pietà dans une niche du retable de la chapelle de la Vierge, un Antoine de Padoue près de ce retable.

Antoine de Padoue, natif du Portugal, fut un très grand prédicateur franciscain, canonisé dès 1232 mais déclaré Docteur de l'Eglise seulement en 1946. Son culte, qui se développe largement à partir du 16e siècle, se répand plus tardivement dans le Poitou, à la fin du 19e, sous l'impulsion notamment des prédicateurs capucins : la célébration solennelle à Saint-Porchaire de Poitiers, en 1893, en est une date-clé.



On a encore, dans le collatéral sud, face à la porte d'entrée, un Saint Michel terrassant le dragon et un pape avec la tiare à triple couronne, malgré l'anachronisme des trois couronnes qui n'apparaissent qu'au 14e siècle (saint Etienne ?).

Autre mobilier

Sous la statue de saint Michel a été fixée la plaque des 34 morts et disparus de la paroisse de la guerre 1914-1918. Les fonts baptismaux, à cuve octogonale, sont près de la porte d'entrée.

Près de la porte de l'église, les fonts baptismaux symbolisent le passage à la vie avec le Christ, dans la communauté des chrétiens.

Depuis l'Antiquité, l'octogone est souvent la forme des

cuves baptismales : le 8 est en effet le chiffre du renouveau. La Création a demandé six jours, suivis du sabbat ; le Christ, le lendemain d'un jour de sabbat, transfigure la Création par sa Résurrection.

Le chemin de croix, d'un modèle très courant au 19e siècle, est fait de scènes en bas-relief polychromes.

Dans le collatéral nord, deux tableaux représentant des scènes de la Passion du Christ (Flagellation, Couronnement d'épines) sont l'œuvre d'un paroissien.

Dans ce même collatéral est conservé un confessionnal.

A noter surtout, au départ de la nef principale, à droite, un tableau de la Charité de saint Martin du 18e siècle.



Martin est né dans les premières décennies du 4e siècle dans l'actuelle Hongrie. Alors qu'il sert dans l'armée romaine, « dans la cavalerie de la garde », aux portes d'Amiens, il donne la moitié de son manteau à un pauvre, l'autre moitié appartenant à l'armée romaine. Il quitte l'armée romaine après son baptême, rencontre Hilaire et fonde près de Poitiers, à Ligugé, le premier monastère des Gaules. Elu évêque de Tours, il vit dans son proche monastère de Marmoutier et meurt en 397 à Candes, au confluent de la Vienne et de la Loire. Son culte se répand rapidement. Des centaines de paroisses, en Europe, portent son nom.

Une église « au plan assez remanié » (André Mussat, 1912-1989, historien d'art) qu'il faut essayer de comprendre. A moins de se laisser pénétrer, simplement, par la beauté de ce lieu de prière et de méditation.

© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers

www.poitiers.catholique.fr/parvis



Sérigny

(Vienne)

L'église Saint-Etienne



« J'entrerai en ta maison, je me prosternerai en ton temple saint ».

Psaume 5, 8

Un peu d'histoire

Sérigny apparaît dans les textes vers 1050 (*Seriniacum*) et est cité six fois dans le cartulaire de l'abbaye bénédictine tourangelles de Noyers entre 1083 et 1130 environ. La paroisse Saint-Etienne est alors dans la dépendance de Noyers et le curé restera nommé par l'abbé de Noyers jusqu'à la Révolution.

L'église a pour titulaire saint Etienne 1^{er}, pape de 254 à 257. Sa fête est le 2 août, jour de sa mort (non martyr).

La paroisse a été supprimée en 1793. Le service sera assuré par le curé de Saint-Christophe jusqu'en 1840, année du rétablissement de la cure.

Une église au plan compliqué

La façade occidentale est en partie inaccessible du fait des maisons qui la serrent de près. L'entrée se fait par la porte sud précédée d'un balet. On aura constaté que la toiture de la partie orientale est plus élevée que le reste de l'église, que le collatéral sud, par lequel on entre, se poursuit par une chapelle basse jusqu'au chevet droit du chœur. Du côté nord on pourra voir qu'un collatéral a été ajouté au vaisseau principal.

Le clocher a un seul étage percé de fenêtres en plein cintre. La flèche octogonale est couverte d'ardoise.

A la suite du clocher, la nef, du 13^e siècle, a quatre travées. Les voûtes à huit nervures toriques, telles qu'elles se définissent au début du 13^e siècle, ont connu à cette époque une grande fortune.

A une période ancienne a été ajouté au sud un collatéral qui s'aligne sur la façade occidentale mais



s'arrête à la hauteur de la 3^e travée de la nef par une chapelle dédiée à la Vierge. Plus à l'est, se trouve une petite chapelle basse qui ouvre sur le chœur ; une ancienne chapelle seigneuriale ? A l'opposé, à l'ouest, une porte 15^e siècle à accolade donne accès à une tour tronquée où se trouve l'escalier du clocher.

L'église eut beaucoup à souffrir des guerres de Religion, notamment les voûtes de trois travées.

A gauche du chœur, mais non dans l'alignement du chevet droit, un collatéral a été construit en 1652 (date inscrite à la clé de voûte, au passage entre chœur et collatéral) ; il sera reconstruit par l'abbé Guyot, curé de 1842 à 1878. Sous l'abbé Bâcle, curé de 1881 à 1890, les voûtes de trois travées démolies lors des guerres de Religion ont été refaites.



A la retombée d'une voûte, entre collatéral sud et nef, on remarquera la surprenante représentation d'un chien mordant une hostie.

L'église a été inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques en 1935.

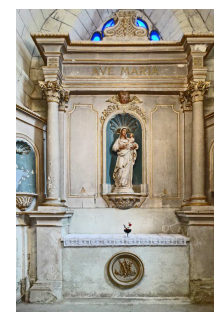
On aura remarqué, en entrant, sous le balet, des traces de balles tirées par des résistants depuis le presbytère (aujourd'hui mairie) sur des soldats allemands qui se tenaient devant l'église, en 1944. Aucun ne fut touché, mais ils brûlèrent le presbytère.

Autels

En 1894, un vieux retable du 17^e siècle qui cachait aux trois quarts une fenêtre du 13^e siècle, a été démoli. On a alors installé un autel en pierre avec, sur le devant, une arcature à 5 arcs et à colonnes de marbre. Le décor d'épis de blé et de grappes de raisin évoque naturellement l'eucharistie. L'autel a été avancé afin de



permettre les célébrations face au peuple, pratique du premier millénaire remise en valeur par le concile de Vatican II (1962-1965).



Dans le collatéral sud, l'autel est dédié à la Vierge Marie (MA, pour *Maria*, sur le devant). Il est enrichi d'un joli retable du 17^e siècle, avec en son centre une statue de la Vierge à l'Enfant. Une inscription le dit « autel privilégié », c'est-à-dire auquel on attachait des indulgences applicables aux défunts. La baie gothique a été bouchée. Dans les niches du retable se trouvaient des anges, ils sont à la mairie.

Dans le collatéral nord, dite chapelle du Sacré Cœur ou chapelle du Saint Sacrement, il y a simplement un crucifix au dessus de l'autel. La porte du tabernacle est ornée d'un agneau debout avec une croix, c'est-à-dire le Christ rédempteur (Apocalypse 14). A une date récente la pierre tombale de Yolande de Reynier veuve de Jean de Vignolle, seigneur de Morins de la Baudinière, décédée le 14 août 1616, a été utilisée comme pierre d'autel.

Dans la petite chapelle basse à droite du chœur se trouve aussi un autel.

Vitraux

On remarquera surtout le vitrail d'axe où sont représentés au centre le Bon Pasteur portant sur ses épaules la brebis égarée (Luc 15, 4-7), à gauche l'Annonciation, Joseph et Jésus dans l'atelier de charpentier, à droite Jésus et la pécheresse (Luc 7, 36-50), Louis et la couronne d'épines qu'il a acquise en Orient. C'est un « don de Mme Veneau née de La Fouchar-

